

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 59 (1949-1950)
Heft: 3

Artikel: Un train dans la nuit...
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-558520>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Cet ordre de marche est communiqué à toutes les autorités militaires et le chef de la société, M. Monnier, a le devoir de présenter un passeport à chaque commandant de place des endroits occupés par les troupes allemandes.

Doncourt, le 22 août 1870.

Le commandant du grand-quartier-général:
von Stiehle.

— Nous trouverons donc des commandants prussiens jusqu'à Paris? remarqua Frédéric Monnier.
— Oh! répondit l'officier en ricanant, sinon jusqu'à Paris, du moins jusqu'à Epernay!
— Mais vous nous faites faire des étapes de plus de 70 km. C'est impossible!

— Les routes sont belles en France, répartit le Prussien, de l'air satisfait de qui a trouvé une bonne plaisanterie.

Il fallait obéir. L'ambulance devait être le soir même à Etain. Il était tard déjà. Depuis le matin, personne n'avait rien mangé. Les internationaux demandèrent à acheter du pain aux Prussiens, car eux seuls, dans le village, avaient des vivres. L'habitant recevait d'eux la ration quotidienne d'un soldat. A l'état-major, on trouva plaisant de refuser cette faveur aux Français et de leur dire de se tirer d'affaire comme ils pourraient. L'ambulance partit.

A 20 km environ de Doncourt, une ordonnance à cheval se précipite au galop au-devant de la petite troupe.

— Vous êtes l'ambulance française de Doncourt?

— Oui.

— Le major Loeffler m'a chargé de vous remettre ceci.

C'était un énorme pain et trois saucissons que leur envoyait leur confrère allemand.

Dorette Berthoud.

UN TRAIN DANS LA NUIT...

C'est celui qui, le 14 décembre dernier, a amené en gare de Schaffhouse, à 4 h. du matin, le premier contingent d'enfants réfugiés invités par la Croix-Rouge suisse pour un séjour de trois mois dans notre pays.





Ces enfants, au nombre de 479, avaient été sélectionnés dans divers camps de réfugiés de Bavière par une doctoresse suisse. Celle-ci a opéré son choix en se basant principalement sur les conditions sociales dans lesquelles vivaient ces enfants et en tenant compte également, dans une certaine mesure, de leur état de santé. La Croix-Rouge suisse, en effet, désire procurer à ces petits déracinés une cure autant morale que physique, en leur permettant de vivre pendant quelques semaines dans un milieu familial dont la plupart sont privés depuis de nombreuses années.

A leur arrivée, les enfants ont été immédiatement ravitaillés, désinfectés, examinés médicalement, puis conduits dans les différentes familles suisses qui avaient bien voulu s'inscrire pour les recevoir. La plupart d'entre eux sont arrivés dans un état lamentable, pâles, amaigris, fatigués, et il est réconfortant de penser qu'ils vont trouver maintenant chez nous l'atmosphère compréhensive et affectueuse de la famille, qui leur fait si cruellement défaut.

Le Secours aux enfants de la Croix-Rouge suisse a l'intention de poursuivre cette action pendant tous les mois d'hiver.

